

DIALOGUE ENTRE AGRICULTEURS A CAUX

Quelques impressions personnelles de Charles Danguy

Ayant participé à la préparation aux côtés des agriculteurs français, suédois et anglais, j'ai vécu ces journées avec curiosité et reconnaissance. Changer et Caux-Information donneront un compte-rendu des débats. De quarante à cinquante personnes étaient restées ou venues spécialement à Caux, pour assurer certaines tâches pratiques. Les participants donnèrent eux-mêmes un bon coup de main. Un jeune agriculteur croate me disait en partant: "Ce fut fantastique de travailler dans de telles cuisines." Chacun est resté vrai, exprimant son vécu ou celui de son pays, mais sans tirer de généralités. Les Français ont surpris plus d'un collègue étranger par le ton conciliant de leurs propos sur des questions qui ont envenimé les relations entre plusieurs pays. Le ton de ces journées a pu être donné chaque matin au début de la séance plénière par quinze minutes d'expression personnelle: expériences, cheminement spirituel - avec un peu de musique.

Parmi la vingtaine de pays représentés, une bonne délégation polonaise, un député allemand et un autre suédois, tous deux agriculteurs, quelques Thaïlandais et trois Africains. On peut dire que le moitié des participants venaient de milieux où développement agricole et rural sont intimement liés, notamment en Afrique. La présence de nombreux Suisses, l'accueil offert par ces derniers sur leurs fermes lors des visites (huit expéditions d'une demi-journée), l'intérêt de la presse locale, l'animation culturelle avec en particulier deux groupes de chants et danses folkloriques vaudois, tout ceci a créé des ponts prometteurs avec la région.

Caux, avec le monde agricole et rural, dégage une atmosphère particulière de simplicité et de convivialité et s'est révélé un outil très adapté à ce genre de rencontre. Merci à tous!

..... de Claude Bourdin

L'avenir montrera les fruits de cette rencontre. Mais on peut dire que la qualité des échanges et de l'atmosphère sont une promesse sûre. Quelques facteurs ont participé à ce potentiel de fructification. Il y a cette initiative née de la conviction de plusieurs agriculteurs et enrichie par leurs rencontres passées, il y a l'urgence des besoins face aux questions dont nous avons parlé, la qualité des interventions, des partages, des convictions des uns et des autres et la détermination à s'atteler à la tâche.

Mais il y a aussi Caux et l'attention portée à chaque individu. C'est pour moi l'occasion de redire, en mon nom et au nom de l'équipe invitante d'agriculteurs, à tous ceux qui sont venus aider "en coulisses" et en particulier aux Suisses **notre profonde reconnaissance**.

C'est tout cela qui a permis à une petite semence de commencer à germer et grandir. Les agriculteurs savent qu'il faut, jusqu'à la moisson, du temps, du travail et bien d'autres choses dont ils ne sont pas les maîtres.

..... et de Charles Piguet

Depuis 1946, j'ai participé aux conférences de Caux chaque année, ou presque. Celle que nous avons vécu avec les agriculteurs au début de janvier était, à mon sens, différente de toutes les autres. Pourquoi?

Parce qu'elle rassemblait des agriculteurs à l'invitation d'agriculteurs et parce que la maison leur était entièrement réservée. Cela donnait un esprit de corps immédiatement perceptible.

Les travaux pratiques étaient accomplis dans l'enthousiasme, les réunions rassemblaient tous les participants, les annonces dans la salle à manger intéressaient tout le monde, etc.

Avec quelques résidents permanents, j'étais un des rares qui n'était pas là pour la même raison que les autres, et cela m'a donné des idées. J'ai eu le sentiment que ce genre de rencontres pourraient se répéter. On parle beaucoup de l'utilisation de Caux, on cherche, et voilà que les agriculteurs nous montrent une voie. Sans renoncer à des offres extérieures, n'y a-t-il pas, au sein de nos équipes à travers le monde, des comités, des groupes, des professions, qui pourraient les imiter? L'infrastructure est là, l'intendance est rodée, il suffit que les organisateurs se préoccupent aussi bien des tâches pratiques que du contenu des réunions.

L'équipe du Maria, à qui j'ai fait part de ces réflexions, m'a parue d'emblée acquise. Et les agriculteurs poursuivent sur leur lancée puisqu'ils ont déjà annoncé une nouvelle rencontre au début de 1995.

DE RETOUR DU NIGERIA

par Jean et Emina Carrard, Berne

Nous avons passé 2 semaines au début du mois de janvier au Nigéria, le plus grand pays d'Afrique avec la plus forte population: 120 millions d'habitants!

La raison de cette visite était le mariage de Robo Ukoko et de Ben Orogun. C'était notre première visite en Afrique noire. Jean avait lu dans un guide touristique la phrase suivante: "Si vous désirez profiter du Nigéria, évitez Lagos". Lagos, la capitale, compte 7 millions d'habitants et grandit constamment. Les réseaux téléphoniques, électriques ainsi que celui des canalisations sont surchargés, en bute à des pannes continues. Isaac Amata, notre hôte, nous a confié: "Parfois il faut deux jours pour obtenir une communication téléphonique à l'intérieur de la ville." Depuis les élections interrompues de l'an dernier, le Nigéria a un gouvernement contrôlé par l'armée. La situation est calme, mais beaucoup de gens sont découragés. Cette année, de nouvelles élections devraient avoir lieu. Le Nigéria est en fait un pays riche, il possède du pétrole, le sous-sol est riche, la terre généralement fertile. S'il est pauvre aujourd'hui, c'est à cause de la chute du cours des matières premières (en particulier le pétrole), de la corruption et de la mauvaise gestion des ressources. Les fonctionnaires ne sont pas payés, les ordures s'amassent dans les rues car les poubelliers sont en grève, leurs salaires n'ayant pas été versés depuis des semaines, etc.

Le mariage, qui a eu lieu à Warri - une ville d'un million d'habitants à 400 km de Lagos - fut un événement haut en couleurs. Lorsque nous sommes arrivés tard un vendredi soir, le mariage traditionnel avait déjà commencé. La famille du fiancé avait apporté des cadeaux à la famille de la fiancée et les tractations sur le "prix" de l'épouse (autrefois une affaire très sérieuse) se faisaient dans la bonne humeur. On échange des billets de banque et l'on offre de la noix de cola. Ensuite, le prétendant doit prouver qu'il reconnaît vraiment sa dulcinée parmi plusieurs "fiancées" qu'on lui présente. La vraie fiancée est ensuite apparue, belle comme une princesse, dans une robe bleue brodée de perles et de fils d'argent.

Le lendemain matin avait lieu le mariage religieux. La mariée était en blanc, un grand chœur accompagné de musiciens rythmait la cérémonie, et le prêtre a lu dans la Bible presque tous les passages où il est question du mariage. L'après-midi avait lieu la réception

dans une grande salle de la ville, avec des discours, des danses etc. Le soir, l'épouse s'est rendue de la maison de ses parents dans la maison des parents de son époux, où la mère et les soeurs du mari lui ont lavé les pieds après qu'elle eut franchi le seuil. Le lendemain, le jeune couple a été présenté à l'assemblée durant le service religieux. Ce fut une fête gaie, animée et mémorable.

Après le mariage nous sommes retournés à Lagos. Nous sommes heureux d'avoir pu établir un contact entre Isaak Amata et le Consul de Suisse, qui nous avait confié qu'il ne savait pas à qui faire confiance dans ce pays.

Ce qui nous a fait la plus grande impression, ce fut notre visite à Amina et Rita Dikedi, qui tiennent un atelier de couture avec trois autres tailleurs dans un minuscule appartement, où elles travaillent joyeusement avec de vieilles machines à pédales, car l'électricité est constamment coupée. Les deux soeurs sont allées à l'Université. Amina a étudié l'art et Rita l'économie. Cette dernière avait bien trouvé un emploi, mais n'était pas payée. Elle a donc commencé à coudre avec Amina. Avec ce qu'elles gagnent, elles soutiennent leurs parents et leurs frères et soeurs plus jeunes. L'année passée, elles ont deux fois de suite augmenté le salaire de leurs employées, car elles avaient calculé qu'avec ce qu'elles gagnaient, celles-ci ne pouvaient pas vivre. Elles font généralement un budget avec leurs clientes, pour que celles-ci ne paient pas trop cher et se préoccupent de leurs voisins. Elles vivent ainsi, pour aider le Nigéria à sortir de ses grosses difficultés et à devenir un pays sain.

ECRIT ANONYME RETROUVE DANS UNE EGLISE DE BALTIMORE, daté de 1692 - Texte transmis par Nicole Maunoir, Genève

"Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence. Ne vous comparez avec personne, vous risqueriez de devenir vain et vaniteux. Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.

Prenez avec bonté le conseil des années en renonçant avec grâce à votre jeunesse. Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau.

Prenez attention, tâchez d'être heureux."

VISITE EN CROATIE: "EN ROUTE POUR EMMAUS"

Juliette et Charles Danguy (F-Yutz), Micheline et Michel Sentis (F-Prissé), Christoph et Marianne Spreng (Lucerne)

Fin janvier, un groupe d'amis croates qui avaient participé aux conférences de Caux ces trois dernières années, avaient organisé à Zagreb un séminaire sur "l'application et les effets des valeurs spirituelles du Réarmement moral dans la famille et la société". Ils avaient également "convoqué" notre "bande de six" pour ces journées. L'invitation était signée par le Vicaire Général du diocèse de Sarajevo, Monseigneur Mato Zovkic, le professeur d'art Emil-Robert Tanay, la professeur d'économie Durdica Fuckan et la catéchète Jadranka Brncic de la Faculté des Lettres de Zagreb. Ils attendaient une trentaine de participants. Une cinquantaine sont venus et se sont tout de suite sentis à l'aise dans la maison de retraite "Emmaüs" qui avait généreusement été mise à disposition par le responsable du centre, le père Andrija Vrane.

Les cinq jeunes qui avaient été à Caux avaient amené cinq de leurs amis avec qui ils avaient décoré la maison en fabriquant d'innombrables fleurs en papier (les fraîches coûtant des prix inabordables), photocopié des feuilles de chants, préparé les chambres etc. Ils ont participé aux groupes de discussion, ont chanté, aidé à la cuisine et au service et nous ont aidés partout avec la traduction.

Les participants venaient de diverses régions de la Croatie, mais la majorité étaient des Zagrebois. Il y avait des élèves et des étudiants, 2 agriculteurs, 3 ecclésiastiques, 3 psychologues, un juriste, une guide touristique, plusieurs mères de famille, plusieurs artistes, une jardinière d'enfants, deux professeurs d'économie et un philosophe, des réfugiés bosniaques et croates, trois médecins et des assistants sociaux. Un prêtre orthodoxe avait envoyé ses vœux et idées dans une lettre qui fut lue devant tout le monde. Avec les amis musulmans, il y a eu cette fois seulement quelques brefs contacts personnels.

Pendant deux réunions, nous avons retenu notre souffle: celle sur l'honnêteté ou quelques uns ont commencé à parler des années sous le régime communiste, de la pression du nationalisme et de la haine actuelle. Ce furent des heures de franchise et d'honnêteté spontanée - pas de discussions théoriques. Peu à peu l'on put observer le début d'un processus de guérison. L'un des signataires de l'invitation nous a dit: "Nous voici au coeur du problème". Quelqu'un avoua: "Pendant ces années-là certains d'entre nous étions des lâches, parce que nous avons peur de ne pas survivre autrement." Un autre parla du moment où, malgré des années de participation dans le parti et malgré la tentation du pouvoir et de l'argent, il s'était rendu compte qu'il n'était pas prêt à "vendre son âme". Puis il décrivit ce qu'il avait appris au cours de cette période difficile et comment il est actuellement en train de découvrir un nouveau chemin.

La plupart des participants avaient une question ou une expérience à apporter dans la réunion sur le pardon. Après le film sur Madame Irène Laure, présenté par Juliette Dangy-Laure, une des participantes ne put dormir de la nuit. Le lendemain elle décrivit le cheminement intérieur qu'elle avait fait et nous parla des prochains pas qu'elle voyait devant elle.

Nous fûmes frappés par la simplicité et le réalisme des conversations. A la fin, quelqu'un proposa que nous nous mettions tous en route pour un pèlerinage de la réconciliation qui ne peut commencer qu'en nous-mêmes. Dans la situation politique et économique terriblement difficile de cette région, ce chemin ne sera pas simple pour beaucoup de nos amis, et peut-être même dangereux pour certains. Mais le père Andrija Vrane a offert la maison "Emmaüs" pour d'autres réunions qui pourront "nous fortifier et nous ouvrir de nouvelles perspectives", comme il dit.

ATTENTION! Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 5 mars 1994

